Questes

Revue pluridisciplinaire d'études médiévales

39 | 2018

Résister au Moyen Âge

Avant Propos

Gilles Lecuppre

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questes/4961>

DOI : 10.4000/questes.4961

ISSN : 2109-9472

Éditeur

Les Amis de Questes

Édition imprimée

Date de publication : 13 juillet 2018

Pagination : 1-8

ISSN : 2102-7188

Référence électronique

Gilles Lecuppre, « Avant Propos », *Questes* [En ligne], 39 | 2018, mis en ligne le 30 juillet 2018, consulté le 07 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/questes/4961> ; DOI : 10.4000/questes.4961

Ce document a été généré automatiquement le 7 mai 2019.

© Association des amis de « Questes »

Avant Propos

Gilles Lecuppre

- 1 « La résistance au Moyen Âge ». La formule intrigue par sa tension créatrice entre une étymologie latine doucement teintée de stoïcisme et un anachronisme au bout du compte stimulant. « Faire face » virilement, c'est, selon une image de provenance monastique, s'opposer aux choses comme la pierre résiste, impavide et quasiment inaltérable, aux eaux courantes de la rivière. Ou encore, en s'inspirant des valeurs chevaleresques, faire montre de bravoure, à l'instar de Gaucher de Châtillon, qui défendait seul une rue du faubourg de Minieh, lors de la croisade de Saint Louis, en 1250, et chargeait désespérément l'ennemi quand il l'apercevait, se débarrassant ensuite des flèches dont il était couvert. Un tableau de Karl Girardet (1844) en maintient seul le souvenir dans la galerie des croisades du château de Versailles. La résistance demeure surtout, dans la mémoire collective, attachée à la lutte contre le nazisme, et certains de ses traits contemporains apparaissent comme préfigurés par des épisodes médiévaux : le caractère national et idéologique, la coordination avec des alliés, notamment. On songe aux sièges prolongés de Calais, en 1347¹, et de Rouen, en 1418-1419², aux effets patriotiques et pathétiques, ou aux actes isolés ou pérennes tournés contre l'occupant anglais – le Grand Ferré³, les Tuchins du Languedoc⁴, les Brigands de Normandie⁵...

Une résistance connectée ?

- 2 Le dossier rassemblé par les jeunes chercheuses et chercheurs de cette livraison de *Questes* fait peu de place aux figures individuelles, à l'exception du poète Rutebeuf, dont Sung-Wook Moon nous permet d'entendre la voix singulière, entre pamphlet et revanche, entre témoignage et agitation, dans la querelle universitaire qui oppose séculiers et Mendiants au milieu du XIII^e siècle. En revanche, le thème de l'engagement collectif relayé ou appuyé par des soutiens extérieurs puissants, sinon décisifs, et celui du souci manifeste de sortir de sa solitude pour vaincre affleurent à quelques reprises. Rémy Roques mentionne ainsi l'aide financière et militaire apportée par les rois d'Angleterre Jean sans Terre et Henri III aux Auvergnats en conflit avec le pouvoir capétien. Les actions de la résistance grecque à la domination ottomane évoquées par Alexandra Laliberté ne

sont pas sans rappeler des schémas connus pour le xx^e siècle : appel à une intervention des Latins, fourniture de renseignements de nature stratégique, solidarité culturelle avec les voisins orthodoxes. Dans le *Roman de Perceforest*, ici étudié par Marie-Christine Payne, les femmes opprimées bénéficient du secours d'un groupe d'hommes qu'elles accueillent, avertissent, guident et encouragent.

Une résistance conservatrice ?

- 3 La tyrannie sous toutes ses formes est la cause de la résistance. Les motifs en apparaissent divers : des brimades à l'abus de pouvoir, en passant par les vexations et l'introduction de *novellets* intolérables. L'auto-défense des populations civiles en butte à tous les excès de la soldatesque vénitienne supplée l'absence de toute justice et de toute protection extérieure aux communautés frioulanes elles-mêmes, dans l'exemple mis en lumière par Sébastien Mazou. De manière générale, c'est l'emprise croissante des autorités qui suscite le plus d'actes de défiance et d'hostilité. L'article déjà cité de Rémy Roques cristallise en quelque sorte bien des évolutions : on reproche tour à tour à la royauté d'avoir mis fin à la féodalité traditionnelle, d'avoir imposé un joug tout français et de parachever l'asservissement par une fiscalité inhabituelle et disproportionnée.
- 4 De fait, la résistance semble s'associer à un indéniable conservatisme : les positions défendues ont par définition d'abord été acquises. Les frondes nobiliaires, les ligues de 1314 ou celle du Bien Public en 1465⁶, sont autant de soulèvements contre les empiètements d'une monarchie en expansion. Effet collatéral de ces bouleversements sociaux et politiques : Jonathan Bloch propose, avec prudence, car il s'agit bien de l'amorce d'une enquête, de traquer les signes d'un rejet de la culture cléricale, savante, qui a partie liée avec les nouvelles formes du pouvoir, dans certaines œuvres adaptées au goût aristocratique. On pourrait également invoquer, dans le sillage de Sung-Wook Moon, l'émotion causée par la position hégémonique des Mendiants dans l'Université. Ou le refus par la mouvance spirituelle franciscaine de voir trahi l'esprit dans lequel son ordre avait été fondé⁷. Ou encore les révoltes rurales ou urbaines, qui marient les motifs antifiscaux à la préservation des libertés, privilèges et particularismes⁸. Décidément, l'historiographie, singulièrement française, nous invite dans une large mesure à souligner le caractère passéiste et nostalgique de remous voués à l'échec : la genèse de l'État et de la société modernes écrase tout, reléguant apparemment toute résistance au rang du combat d'arrière-garde. Seule tournée vers l'avenir, l'utopie de contre-sociétés ultra-marginales et dotées d'une existence somme toute assez brève, tels les Dolciniens (1300–1307)⁹, impitoyablement réprimés dans les vallées du Piémont, est d'emblée marquée du sceau du Destin par sa coloration millénariste.
- 5 On a à bon droit fait valoir, en revanche, la variété des moyens mis au service de la résistance, qui ne se limite pas, loin s'en faut, à la seule prise d'armes. L'ingéniosité des médiévaux se déploie dans une propagande ou une communication qui font feu de tout bois, une écriture, un plaidoyer argumenté qui passent par tous les médias. Les enjeux et les supports du débat font l'objet, pour la première moitié du xv^e siècle, de l'article de Lucie Jollivet, qui montre bien que les idées peuvent passer du positionnement institutionnel majoritaire à la rédaction de traités partisans tenaces, quand l'ascendant du camp adverse vient à s'exercer. La gamme des modes d'expression comprend aussi les ressorts du droit, à travers ses procédures comme dans la fixation par écrit de statuts protecteurs, garantissant par exemple aux métiers une certaine fixité de leur

organisation¹⁰. Des freins politiques ou diplomatiques peuvent en outre être actionnés – l'application effective d'un traité relève parfois de la gageure. Celui d'Athis-sur-Orge, conçu par Philippe le Bel pour châtier une longue insurrection, fut signé par le comte de Flandre en 1305 et rencontra la mauvaise volonté des villes pendant pratiquement quinze longues années¹¹... Par-delà ces cas spectaculaires, il faut aussi tenir compte de mille et une astuces quotidiennes, infractions légères, désobéissance passive, fuites, déguerpissements, pour prendre la mesure authentique du phénomène¹².

Une résistance victorieuse ?

- 6 Cet élargissement de la perspective doit s'accompagner d'une révision de nos conclusions passagères : les résistants médiévaux ne sont pas toujours défaits. Retranchés derrière de puissantes fortifications, ils ont obtenu de haute lutte quelques victoires militaires significatives et souvent fécondes, car à Calais et Rouen répondent Orléans (1428-1429) et le Mont Saint-Michel (1423-1440 !)¹³, nouvelles inspirations pour la reconquête et l'unité du royaume de France. Et le fait n'est pas nouveau. En Écosse, si William Wallace est tombé, Robert Bruce montre après lui, au début du XIV^e siècle, qu'il faut à l'occasion compter avec la détermination de quelques-uns¹⁴. Le balancier idéologique joue aussi en faveur de certaines causes momentanément poussées dans leurs derniers retranchements. Après tout, malgré les aléas, les opposants à la théorie du tyrannicide suivis par Lucie Jollivet ont fini par faire triompher leur point de vue – pour plus d'un siècle et demi. Certaines des études figurant ci-après prouvent du reste que la résistance n'est pas un simple recroquevillement. Pour Marie-Christine Payne, le front uni des adversaires de Darnant et de sa loi, femmes et hommes, est fondateur d'une ère de civilisation. Si de telles configurations demeurent exceptionnelles – quoique non cantonnées à la seule fiction –, remarquons avec Alexandra Laliberté que la résistance peut à tout le moins participer à la construction d'une identité. C'est bien le sens des « traditions » de révolte urbaine dans les Pays-Bas mises en exergue par les spécialistes de la Flandre, et de Gand en particulier¹⁵. Des objets, des rituels, des chroniques, des commémorations, des événements culturels, et une communication aux supports variés entretiennent le souvenir et préparent la prochaine mobilisation.
- 7 Du reste, et le cas particulier de l'histoire des révoltes, véritable *pars pro toto*, l'a amplement démontré, l'annihilation physique de la résistance, l'issue qui reste tout de même la plus fréquente, ne se traduit pas par la disparition pure et simple des revendications, des idéaux et des valeurs des résistants. Il est de bonne politique, pour la monarchie, de tenir compte de ces coups de semonce et de procéder à un rééquilibrage tactique de ses exigences. La plus belle illustration en est sans doute l'intégration dans l'équipe de penseurs et d'hommes de gouvernement réunie par Charles V (r. 1364-1380) de partisans de la réforme, inspireurs des troubles de 1357-1359, au nom des droits de la communauté – et on pense ici, en tout premier lieu, à Nicole Oresme : dans la marche rien moins qu'inéluctable et rectiligne de la monarchie centralisatrice, une dose de consensus et de débats internes fut introduite dans un esprit de renouveau et de réconciliation, au moins de façade¹⁶. Si l'on quitte le cercle finalement étroit des instances dirigeantes, on enregistre le même type de phénomène à une tout autre échelle dans les années et les décennies qui font suite à la révolte des Travailleurs, en Angleterre (1381) : la brusque constriction juridique et sociale qui avait résulté d'un certain malaise de la seigneurie, crispée sur la réaffirmation de ses prérogatives maximales en termes de

servage et de prélèvement, ne survit guère à la répression de l'insurrection qu'elle avait provoquée¹⁷. Le paradoxe n'est qu'apparent.

- 8 « Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent », selon le vers célèbre de Victor Hugo. Les articles réunis dans ces pages montrent des gens du Moyen Âge qui vivent pleinement, en ce qu'ils luttent pour leur sécurité et pour celle de leurs propriétés, pour leur conception du Bien Commun, pour leur(s) liberté(s), pour leurs traditions, pour leur figure de proue, pour leur foi, pour leur culture, pour leur renommée... Les modalités de leur expression sont diverses et souvent indirectes. Et il leur arrive de se faire entendre, à plus ou moins long terme. La résistance médiévale s'apparente en quelque sorte à la pratique de la remontrance ou de la pétition, quelquefois intégrée aux textes officiels, à la loi, à la pratique¹⁸. Elle marque un temps de confrontation en définitive intégré dialectiquement dans les usages de l'apaisement qui lui succède.

NOTES

1. Jean-Marie Moeglin, *Les Bourgeois de Calais. Essai sur un mythe historique*, Paris, Albin Michel, 2002 ; Craig Lambert, « Edward III's siege of Calais : a reappraisal », *Journal of Medieval History*, vol. 37, 2011, p. 237-254.
2. Anne Curry, « Henry V's conquest of Normandy, 1417-1419 : the siege of Rouen in context », dans *Guerra y diplomacia en la Europa occidental, 1280-1480. Actas de la XXXI Semana de Estudios Medievales de Estella, 19-23 de julio 2003*, Pampelune, Gobierno de Navarra, 2005, p. 237-254.
3. Colette Beaune, *Le Grand Ferré. Premier héros paysan*, Paris, Perrin, 2013.
4. Vincent Challet, « Villages en guerre : les communautés de défense dans le Midi pendant la guerre de Cent Ans », *Archéologie du Midi médiéval*, vol. 25, 2007, p. 111-122.
5. Vincent Challet, « Tuchins et brigands des bois : communautés paysannes et mouvements d'autodéfense en Normandie pendant la guerre de Cent Ans », dans *Images de la contestation du pouvoir dans le monde normand (X^e-XVIII^e siècle)*, dir. Catherine Bougy et Sophie Poirey, Caen, Presses Universitaires de Caen, 2007, p. 135-146.
6. André Artonne, *Le Mouvement de 1314 et les chartes provinciales de 1315*, Paris, F. Alcan, 1912 ; Philippe Contamine, « De la puissance aux privilèges : doléances de la noblesse française envers la monarchie aux XIV^e et XV^e siècles », dans *La Noblesse au Moyen Âge*, dir. Philippe Contamine, Paris, PUF, 1976, p. 235-260 ; Jacques Krynen, « La rébellion du Bien Public (1465) », dans *Ordnung und Aufruhr im Mittelalter*, dir. Marie Theres Fögen, Francfort-sur-le-Main, Vittorio Klostermann, 1995, p. 81-97.
7. Voir par exemple Franciscains d'Oc. *Les Spirituels, ca. 1280-1324*, Toulouse, Privat, 1975.
8. Monique Bourin, « Révoltes dans la France du XIV^e siècle : traditions historiographiques et nouvelles recherches », dans *Rivolte urbana e rivolta contadina nell'Europa del Trecento : un confronto*, Florence, Firenze University Press, 2008 ; Samuel Cohn, *Lust for Liberty. The Politics of Social Revolt in Medieval Europe, 1200-1425*, Cambridge/Londres, Harvard University Press, 2006.
9. Raniero Orioli, *Fra Dolcino : nascita, vita e morte da un'eresia medievale*, Milan, Jaca Book, 2004.
10. Florent Garnier, « Statuere et in melius reformare. Écrire la norme pour les métiers à Toulouse (milieu XIII^e s.-milieu XIV^e s.) », dans *La Confection des statuts dans les sociétés méditerranéennes de*

l'Occident (XII^e-XV^e siècle) : Statuts, écritures et pratiques sociales, dir. Didier Lett, Paris, Publications de la Sorbonne, 2017, p. 131-152.

11. Hans van Werveke, « Les charges financières issues du traités d'Athis (1305) », *Revue du Nord*, vol. 32, 1950, p. 81-93.

12. *La Contestation. Moyen Âge et Temps modernes*, dir. Gilles Lecuppre, Paris, Kimé, 2016.

13. Philippe Contamine, « Observations sur le siège d'Orléans (1428-1429) », dans *Les Enceintes urbaines (XIII^e-XVI^e siècles)*, Paris, Éditions du CTHS, 1999, p. 331-343 ; Charles de la Morandière, *Histoire du Mont-Saint-Michel*, Paris, FERN, 1968.

14. Colm McNamee, *The Wars of the Bruces. Scotland, England and Ireland, 1306-1328*, Edimbourg, John Donald, 2006.

15. Wim Blockmans, « Alternatives to monarchical centralization : the Great Tradition of revolt in Flanders and Brabant », dans *Republiken und Repulikanismus im Europa der Frühen Neuzeit*, 1988, p. 145-154 ; Marc Boone et Maarten Prak, « Rulers, Patricians and Burghers : the Great and the Little Traditions of Urban Revolt in the Low Countries », dans *A Miracle Mirrored. The Dutch Republic in European Perspective*, Cambridge, Cambridge University Press, 1995, p. 99-134.

16. Jacques Krynen, « Paris, 1356-1358 : entre la réforme et la révolution », dans *Les Révolutions françaises*, Paris, Fayard, 1989, p. 87-111.

17. Alastair Dunn, *The Peasants' Revolt : England's Failed Revolution of 1381*, Stroud, Tempus, 2004.

18. *Medieval Petitions. Grace and Grievance*, dir. W. Mark Ormrod, Gwilym Dodd et Anthony Musson, Woodbridge, Boydell & Brewer, 2009.

AUTEUR

GILLES LECUPPRE

Université catholique de Louvain (UCL)